

Les musées insolites en Périgord

La maison Bost, un musée pour



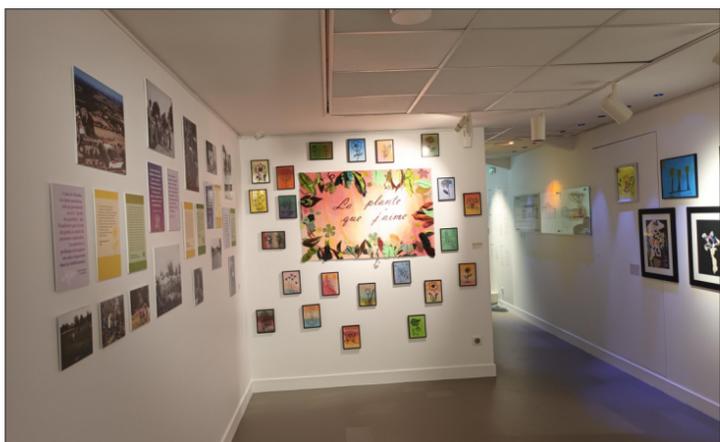
Les neuf asiles créés par John Bost sont des lieux de vie à vocation communautaire. Photo Sophie Alary



Une salle raconte la période contemporaine de la Fondation. Photo Sophie Alary



La première salle retrace l'œuvre de John Bost. Photo Sophie Alary



La salle d'exposition temporaire. Photo Sophie Alary



Le chanteur Renaud, descendant de John Bost. Photo Sophie Alary

Tous les mardis de cet été, DL vous emmène dans un musée insolite du Périgord. Cette semaine, direction la Force, près de Bergerac, à la découverte du musée de la Fondation John Bost.

Sophie Alary
redactiondl@dordogne.com

Ce musée pas comme les autres commémore l'histoire d'une aventure humaine, celle du pasteur John Bost, qui fonda en 1848 les asiles de Laforce, et de son épouse Eugénie Meynardie Ponteret-Escot, fille d'un riche notable du coin. D'abord ouverts aux « jeunes filles perdues » et aux orphelins, les établissements accueillirent rapidement des pensionnaires atteints de différents handicaps et ne cessèrent de se développer jusqu'à aujourd'hui, en Nouvelle-Aquitaine, berceau historique de la Fondation John Bost mais aussi en Occitanie, en Normandie et en Île-de-France. Le musée, ouvert en 2017, est situé à l'entrée du site de la Fondation John Bost à la Force, où se côtoient différents services médico-sociaux. On se plonge dans l'histoire des asiles de Laforce et, plus largement, dans celle de la maladie mentale et de ses représentations dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il retrace aussi les origines de la famille Bost et, à travers elle, l'histoire du protestantisme en Périgord.

« Ce que tous repoussent je les accueillerai au nom de mon maître. »

À la fois moderne et authentique, la muséographie met en scène les liens privilégiés qui unissent les résidents, les familles, les professionnels et les bénévoles de l'association.

Un autre regard sur la maladie mentale

« C'est le Conseil d'administration de la Fondation John Bost qui a eu l'idée de faire revivre son histoire », explique Ariane Dahan, directrice du musée, qui a regroupé avec l'aide de Laurent Gervereau, commissaire de l'exposition permanente et descendant de la famille Bost, les collections offertes aux visiteurs. À travers la très belle scénographie, le Conseil scientifique du musée s'est donné pour mission d'accompagner le changement du regard du public sur le handicap et la maladie mentale, à travers l'œuvre du pasteur John Bost. John Bost, né en Suisse en 1817, est le fils du pasteur Ami Bost,

une des figures du mouvement du Réveil protestant, et est issu d'une lignée qui a fui le Dauphiné lors des persécutions contre les Huguenots au XVII^e siècle. Jeune homme, il rencontre à Paris le pasteur Louis Meyer dont l'engagement auprès des plus démunis l'incite à poursuivre des études de théologie. Il s'inscrit au collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande puis à la faculté de théologie protestante de Montauban, avant d'être appelé en 1844 par les paroissiens du village de la Force qui refusent de suivre le pasteur désigné par le Consistoire de Bergerac. John Bost bâtit très rapidement un projet qui lui est cher, celui d'ouvrir une maison pour accueillir les jeunes orphelins.

Des lieux de vie ouverts à vocation communautaire

« Ce que tous repoussent je les accueillerai au nom de mon maître » : telle est la devise de John Bost affichée dans la première salle du musée, qui raconte la création et le développement des asiles de Laforce. Elles ne tarderont pas à accueillir un public qui n'est pris en charge par aucune institution en France, celui des enfants et des adultes en situation de handicap. Alors que la loi de 1838 enferme les « malades mentaux », le pasteur visionnaire souhaite dès le départ un lieu de vie ouvert, sans mur ni sans clôture. Les neuf asiles créés par John Bost sont des lieux de vie à vocation communautaire. Leur fondateur s'est appliqué à y structurer la vie de ses pensionnaires, convaincu que l'instruction et l'éducation, la lecture de la Bible et les cantiques pouvaient permettre aux malades de se développer et de guérir. « Les activités de John Bost ont moins été guidées par des raisons humanitaires que par ses croyances idéologiques », indique Ariane Dahan. Une magnifique maquette trône au centre de la pièce et permet de mieux comprendre la géographie du site et son inscription dans l'environnement local. On s'aperçoit que le projet de John Bost a inspiré des institutions sœurs dans le nord de la France et en Allemagne.

La pièce suivante s'attarde sur l'émergence du protestantisme en France, plus particulièrement dans le Sud-Ouest, ainsi que sur l'histoire de la famille Bost et celle de la famille d'Eugénie, son épouse, qui l'a vaillamment soutenu tout au long de sa vie. John fut d'abord



Les œuvres des résidents sont disséminées dans tout le musée.

« Ce n'est que sur son lit de mort, en 1861, qu'il acceptera l'union du couple. »

le précepteur d'Eugénie, la fille du riche propriétaire du domaine de Meynard, à Prignonrieux. L'histoire est romanesque : Eugénie fut très vite attirée par le pasteur et investie des projets qu'il souhaitait mettre en œuvre mais son père, François Meynardie de Ponteret-Escot, était opposé à son mariage avec un roturier. Ce n'est que sur son lit de mort, en 1861, qu'il acceptera l'union du couple. Auparavant, le notable avait mis à disposition de la Fondation un immense terrain. Des années durant, John fit la tournée des églises protestantes pour collecter de l'argent, on découvre dans une salle consacrée à son œuvre les rapports qu'il envoyait fidèlement chaque année à ses donateurs. Dans cette même salle, plusieurs tablettes numériques interactives permettent de mieux comprendre le fonctionnement